

Tailler, lisser, polir

Six mois dans la vie de Michelangelo

PAR SOPHIE GUINARD

Bien loin de l'image de l'artiste flamboyant et arrogant souvent associée à Michel-Ange, Léonor de Recondo dresse le portrait intime d'un homme touchant et vulnérable qui, confronté aux épreuves et aux souvenirs, va trouver sa vérité.

Printemps 1505. Michelangelo a 30 ans, il insuffle virtuosité et vie à la pierre, sa Pietà et son David l'ont rendu célèbre, il cherche à atteindre avec son ciseau la beauté des hommes. Et il admire avec une certaine ambiguïté Andrea, le moine au physique magnifique. Mais le voilà brutalement confronté à son corps sans vie. La sienne bascule...

Quittant Rome, il part à Carrare et ses carrières, des cathédrales à ciel ouvert où l'évanescence du ciel et l'inertie de la pierre sont en adéquation parfaite, pour choisir et organiser le transport des blocs de marbre du tombeau que Jules II vient de lui commander. Au contact de cette nature particulière et des hommes qui la peuplent, il va faire face à ses souvenirs – notamment celui de sa mère qu'il perdit à l'âge de six ans – s'ouvrir aux autres et être en paix avec lui-même. Il rencontre des tailleurs de pierre et découvre la chaleur d'un foyer ami. Il construit, presque malgré lui, une amitié vraie et pure avec Michele dont la mère vient de mourir – le renvoyant à son propre trauma-



Léonor de Recondo (PHOTO: OPALE)

tisme –, petit garçon si mûr, si attendrissant et si désintéressé dans son affection. Il croise Cavallino, un être simple et naïf qui se prend pour un cheval mais finalement un sage qui est ce qu'il désire être et voit au fond des gens. Il ouvre parfois la bible d'Andrea et le recueil de Pétrarque que lui a donné Laurent le Magnifique, médite et s'interroge – «la mort fait l'éloge de la vie comme la nuit fait celle du jour» –, écrit des lettres qu'il n'envoie pas...

D'une plume travaillée et poétique, l'auteure, en suggérant des cadres géographiques, topographiques et historiques qui donnent

une tonalité particulière tout en restant en filigranes, écrit un roman aérien et puissant. Evocateur et descriptif, ce portrait de Michelangelo met en lumière une sensibilité exacerbée, un artiste qui aimerait se contenter de lui-même et de ses souvenirs mais conscient que rejeter les autres c'est s'appauvrir et appauvrir son art.

Les chapitres sont courts et semblent autant de petits nuages cotonneux sur lesquels Michelangelo saute, allant de la froideur d'une morgue à la beauté de la montagne, de l'angoisse d'un cœur déchiré à l'amitié d'âmes simples et généreuses qui sauront chasser ses démons.

Léonor de Récondo avait, avec «Rêves oubliés», évoqué le traumatisme de l'exil vaincu par la force de la famille. On retrouve dans «Pietra viva» la pudeur et la justesse des sentiments mais aussi la sensibilité d'un écrivain qui est aussi une artiste – elle est violoniste – et connaît toutes les exigences de la création. Et peu à peu, renaît à la vie, sous les yeux d'un lecteur ébloui, Michelangelo...

«[...] La chevelure de pluie s'est défaite / De l'orage naît l'espoir infini / D'un amour retrouvé / Qui s'arrache à l'oubli / Pour ressusciter la mémoire de l'enfant / Dans le cœur de l'homme.»

Léonor de Récondo, «Pietra viva», Sabine Wespieser, 225 pages, ISBN 978-2-84805-152-9, 20 euros.